

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[151_Correspondances : 1833-1865](#)[Item](#)[\[Paris\], le 3 juillet 1840, Michel Chevalier à François Guizot](#)

[Paris], le 3 juillet 1840, Michel Chevalier à François Guizot

Auteurs : Chevalier, Michel (X1823) (1806-1879)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Etats-Unis](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Publication](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-07-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote10, AN : 163 MI 42 AP 151 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Chevalier, Michel (X1823) (1806-1879), [Paris], le 3 juillet 1840, Michel Chevalier à François Guizot, 1840-07-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6106>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 19/03/2024

Paris 3 juillet 1840.

Monsieur

Je me empresse de vous faire hommage d'un volume

de la collection que je vous ai achetée et qui, malgré les

difficultés actuelles de librairie, ne pouvait qu'aujourd'hui

vous être adressée par le télégraphe de l'abbé correspondant.

Je ne vous dis pas que je vous prie de l'accepter

comme un gage de l'estime que je vous ai vouée,

puisque il n'est pas à la hauteur de ces sentiments

C'est une œuvre de sagesse que j'ai entreprise par l'avis

Monsieur Guizot Ambassadeur de S. M. le Roi des Français à Londres

à laquelle je n'ai pas acquis le bien, mais dont tout le mérite
se réduit à de l'exactitude mathématique. Cela ne représente
aucune idée. Et ainsi que vous admettez et vous laissez
me permettre regarder comme digne de votre attention, ne
saurait vous soumettre comme portant l'empreinte
de la que vous leur inspirez, qu'il soit en il y a
au moins une forte velléité de quelque partie de
puissance.

Cela n'est point par affectation d'une fausse modestie
que je traite ainsi un travail qui m'a donné beaucoup
de peine. Franchement, en tant que compte rendu
spécial, j'ai la présomption de supposer qu'il mérite
d'être lue par vous. Autrement je ne le présenterais
pas à votre haut jugement. Si je me permets de la sorte
C'est que, aujourd'hui, dans la situation de notre
France et un semblable des travaux parus sont les de

la question est à l'ordre. Non seulement il n'y a pas une seule idée
qui n'ait été en a plus d'une fois. Il y a quelques
années, on pouvait dire que les entreprises d'Internat impression,
comme on le nomme aux Etats-Unis, étaient de grandes
affaires, des affaires d'Etat, que politiquement les Etats-Unis
avaient une importance égale. Dans mon humble opinion,
j'étais de ceux qui partageaient cette opinion et qui
s'efforçaient de l'acquiescer. Aujourd'hui la situation est autre.
Notre édition politique et sociale, qui s'agitait paisiblement
d'après nous, a changé. Il ne s'agit plus de l'Etat. Il
se agit pour la première fois d'un individu. Pour
nous est de recevoir aux fondations elle-même. Les
journées matérielles sans doute se font et s'écoulent aux intérêts
matériels, politiques et sociaux. Mais actuellement ceux-ci
ne paraissent directement en jeu, l'Etat en poche ou
sur le point de l'être. Il n'est plus possible de les laisser, de les
marquer, de les planter par la main. Il faut à un état à

la défendre à cet égard.
Mais, au lieu de mes pensées, je ne vous en entretiendrai
pas si je ne vous laisse bon souvenir que fort. après
tout, elle n'est pas de Commis avec moi. N'hésitez pas à
me le dire. Si elle peut se ménager de faire la
continuation. Je serais heureux que c'est vous
donner l'idée de l'œuvre de l'œuvre dans le monde
D'autant que la race anglaise à laquelle, grand
nombre de gens me sont habitués et bien, j'en suis sûr que nous restons
au degré qu'occupent l'œuvre de notre Patrie
et l'équilibre du Monde. Et je vous prie de lui en
considération la plus respectueuse

Michel Chevalier
35 rue de Clugny